

BRUXELLES

SOUS

LA BOTTE ALLEMANDE

par **Charles TYTGAT**

5 octobre 1918

A propos de déménagement, les Boches, eux aussi, déménagent. Aujourd'hui, le prince Ruprecht de Bavière, celui qui, confortablement installé, à Tournai, était censé commander les opérations des Flandres belge et française, a annoncé sa prochaine arrivée à Uccle-lez-Bruxelles.

La police locale a été chargée de trouver pour cette Altesse un château possédant un garage et des écuries pour trente chevaux.

En ville, c'est, depuis deux ou trois jours, une animation comme on n'en connaissait plus depuis le début de la guerre. Les soldats et les officiers circulent chargés de paquets. On voit certains locaux occupés par les Boches. Des autos camouflées, de longs cortèges de charrettes chargées des objets les plus hétéroclites, des chevaux tellement esquinés qu'on ne les soumet plus à aucun travail, des soldats sales et déguenillés, tout cela défile dans nos rues à une allure morne et triste,

allant on ne sait où, mais sûrement pas à la gloire. Le Bruxellois considère ça d'un oeil narquois et, sifflant en sourdine le « sol mi sol do » du cornet avertisseur des autos de 1914, y applique les paroles de nos gamins : « *Ils sont foutus ...* »

(page 491)

<http://uurl.kbr.be/1008367?bt=europeanaapi>